

Pardonnez 70 fois x 7 fois

Mes chers amis,

Dimanche dernier, les textes nous rappelaient le devoir de la *correction fraternelle*, i.e. le devoir d'avertir quelqu'un lorsqu'il agit mal. Aujourd'hui on poursuit dans la même veine avec le thème du *pardon*. «Combien de fois, dois-je pardonner à mon frère?» Jésus répond à Simon-Pierre: «Je ne dis pas seulement sept fois, mais soixante-dix fois sept fois». Et Pierre comprit qu'il fallait pardonner tout le temps. Nous, nous disons: «Toi là, ne t'avise pas de recommencer une deuxième fois, parce que ça va cogner dur!» Tout ceci pour dire combien il est difficile de pardonner, quel que soit l'âge que nous ayons.

S'il y a le pardon c'est parce qu'il y a eu une offense. Jusqu'à un certain point, notre vie se passe à nous déchirer et à nous raccommoder. Les sources de conflit sont multiples; les pardons doivent être multiples également. Comme dans la parabole, chacun porte son lot d'offenses. Offenses reçues, offenses commises: des infidélités, des vols, des viols, des trahisons, des violences, des coups bas... Jusqu'à un certain point, on a tous les mains sales. Or, il n'y a pas beaucoup de solutions à l'offense. En fait, il y a deux solutions: la vengeance ou le pardon. Spontanément, on pense à la vengeance. C'est plus facile, ça peur et ça procure une certaine satisfaction. Dans le langage courant, on dit même qu'on peut «savourer» la vengeance. C'est une satisfaction de courte durée, car la vengeance attire une autre vengeance...en plus de procurer des problèmes de digestion!

Dans l'histoire on a bien essayé de contrôler un peu le désir de vengeance en inventant la «loi du Talion». A telle offense, telle vengeance. La loi du Talion s'exprime de la façon suivante: «Oeil pour oeil. Dent pour dent». Son application n'est pas simple, car on aura toujours tendance à exagérer dans

les représailles. Si ma dent était plus grosse et plus belle que celle de mon agresseur, j'aurai peut-être envie de lui en casser deux! C'est une forme de justice primitive et enfantine. Alors que faire? Laisser faire? Ce n'est pas non plus la solution à la violence.

Pardonnez-vous ou entretenez-vous!

Je suis tombé récemment sur un numéro de la revue *Je crois* d'avril 1992. On y fait écho d'une rencontre avec *Elias Chacour*. Elias Chacour est un prêtre palestinien qui est déjà venu à Québec, il y a quelques années et avec qui j'ai eu la chance de causer un moment. Il vit dans le village de Ibillin, un village de chrétiens arabes en Galilée. La guerre entre juifs et arabes n'avait engendré que haine et mépris dans son village palestinien. Or, un certain jour de Pâques, à la fin de la liturgie, il s'était rendu compte qu'il lui était impossible de bénir ses paroissiens parce qu'ils n'avaient qu'une idée en tête: la vengeance. Tout le village était déchiré: certains étaient pour la négociation avec les israéliens, d'autres farouchement opposés. Toutes les familles étaient divisées sur cette question.

Elias Chacour posa alors un geste étonnant: il fit enfermer tout le monde dans l'église et il leur a dit qu'il n'ouvrirait les portes que lorsqu'ils se seraient ou bien pardonnés ou bien entre-tués. Dans la seconde éventualité, il leur offrit même des funérailles gratuites! «*Le fait de vous asseoir ici ne fait pas de vous des chrétiens. Vous vous haïssez tous les uns les autres... Vous déshonorez le corps du Christ. Alors décidez-vous!*» Au bout d'une quinzaine de minutes interminables, un des leaders s'est levé et a demandé pardon. Puis, tous les autres firent de même et renoncèrent à la vengeance. Je crois que ce récit tombe à point surtout s'il

l'on se rappelle que cette semaine, le monde entier a été témoin d'un événement exceptionnel survenu cette semaine dans le pays d'Elias Chacour: le déblocage des accords de Wye Plantation qui accorde un coin de terre aux Palestiniens. Se reconnaître, ce n'est pas encore se pardonner, mais le pardon ne peut exister si l'on refuse à l'autre le droit d'exister.

Pardoner et oublier

Certains s'imaginent parfois que pardonner c'est oublier. Avec le temps on peut sans doute arriver à oublier un peu, mais pas toujours. Le pardon ne réside pas d'abord dans l'oubli d'une faute. Le pardon est d'un autre ordre. Pardonner c'est renoncer à poursuivre un autre pour un tort qui m'a été fait. On m'a fait mal. On m'a humilié, on m'a traité de ceci et de cela, mais je me renonce à lui faire un procès. C'est d'arrêter de *l'achaler* avec ça, même si j'ai toute légitimité de le faire. Le pardon n'exclut pas le devoir de s'expliquer, de rétablir la vérité, mais pardonner c'est essentiellement remettre une dette à quelqu'un. (« *debita nostra* » du Pater) On est pas mal loin du pardon, quand on trouve juste à dire : « Lui, il va payer pour ! » Encore une fois, c'est plus facile de se venger que de pardonner.

Le seuil de la tolérance

Disons encore un mot de la cachée du pardon qui s'appelle la tolérance. Le seuil de tolérance à la douleur n'est pas identique chez tout le monde. Certains sont plus «durs au mal», d'autres sont plus sensibles. Le seuil de tolérance tout court n'est pas identique chez tous non plus. Certains sont plus tolérants que d'autres. Il semble bien que le besoin de pardonner soit en fonction de sa propre tolérance. Chez certains, le moindre petit dérangement leur fait pousser des boutons. Dans les milieux fermés des communautés ou des familles trop restreintes, les habitudes dégénèrent facilement en manies qui tombent sur les nerfs.

Il n'agit pas de nier les problèmes, mais d'essayer de les résoudre. Comment me direz-vous? En créant un climat. Je ne suis pas un spécialiste de la négociation. Je parle au nom de l'Évangile. C'est normal qu'il y ait des problèmes. En éducation, on donne même des « problèmes » aux élèves pour qu'ils essaient de les résoudre. Nous sommes souvent manichéens dans notre approche des problèmes : tout est blanc ou noir, le jour ou la nuit. Or, il y a aussi des crépuscules (du soir et du matin). De toute façon, la vie va passer par là où c'est possible, et non par le chemin idéal qu'on aura imaginé. Remarquez les racines des arbres : elles contournent les roches pour trouver leur chemin. Elles ne passent jamais à travers. Elles utilisent la route possible et non la route idéale. Dans une société, c'est la même chose. La politique du « ça passe ou ça casse ! » est dangereuse. Ne la souhaitez jamais

S'il y a des problèmes à résoudre, mettez-y toute votre compétence et votre ténacité. Favorisez le climat au dialogue. Prenez le temps d'écouter et de dire les choses comme elles sont sans envenimer la situation. Certains sont bons dans la médiation. Faites-en! Je me permets même de lancer un appel aux artistes. Les artistes peuvent jouer un rôle bénéfique pour créer un climat. Les arts et la musique en particulier disposent le cœur à la bonne entente. Il y a deux semaines, en retournant chez moi après la « Messe des Artistes », j'entendais le Concerto « Empereur » de Tchaïkovsky. Cette musique coulait comme une source. Il me semble qu'après cela, je n'avais pas envie de me battre. Cette musique m'aidait à éliminer certaines frustrations de la semaine. Il me semble que j'étais davantage disposé à m'excuser plutôt que d'accuser. En créant de la beauté, les artistes créent de l'harmonie. Dans un moment de recueillement, demandons à Dieu de nous faire découvrir le chemin du pardon. Et *que le pardon soit notre pain quotidien! Amen*

Gérard Blais, marianiste